

Remarques préliminaires pour une place psychanalytique

Pour continuer dans la voie ouverte par mon Collègue Andrea Dell'Uomo, j'ai pris un point d'appui dans la réflexion que Lacan mène en octobre 1956 dont la trace est l'écrit intitulé "Situation de la psychanalyse en 1956".

L'écrit comporte une lecture de ce qu'était devenue la psychanalyse après Freud et particulièrement de la difficulté depuis le départ, d'assurer les conditions de la transmission. Lacan s'y réfère dans cet extrait :

« Rendu plus tôt plus attentif à ces effets, Freud se fut interrogé de plus près sur les voies particulières que la transmission de la doctrine exigeait de la communauté ne lui eut pas paru garantir cette transmission contre l'insuffisance du team même de ses fidèles, dont quelques confidences qu'on atteste de lui montrent qu'il avait le sentiment amer. »

C'est dire que depuis Freud, nous savons que la seule filiation à la cause, voire au maître ne donne pas une garantie. Par ailleurs nous pouvons constater à cet endroit le point d'achoppement à l'origine des nombreuses ruptures dans le groupe analytique.

Après en avoir constaté les déviations produites dans le groupe analytique, tant sur le plan de la théorie que de la pratique et de la formation des analystes, Lacan se donne à la tâche de penser et mettre sur pied le dispositif nécessaire à assurer les conditions de la transmission, nous connaissons ses propositions: le cartel, la passe, etc.

Nous pouvons toujours nous adosser à ce qui est déjà accompli, la référence à l'école demeure donc pertinente, à condition tout de même de la ramener à ce qui fait son fondement, moins le groupe que l'espace de travail qu'elle désigne pour essayer de penser la pratique et d'interroger ce qui est au centre de notre expérience.

Dans le même écrit il souligne le danger que l'effet du groupe fait peser sur ce qui est attendu comme travail :

Ces phénomènes de stérilisation, bien plus patents encore de l'intérieur, ne peuvent être sans rapport avec les effets d'identification imaginaire dont Freud a révélé l'instance fondamentale dans les masses et les groupements. Le moins qu'on en puisse dire, c'est que ces effets ne sont pas favorables à la discussion, principe de tout progrès scientifique.

L'identification à l'image qui donne au groupement son idéal, ici celle de la suffisance incarnée, fonde certes, comme Freud l'a montré en un schéma décisif, la communion du groupe, mais c'est précisément aux dépens de toute communication articulée. La tension hostile y est même constituante de la relation d'individu à individu. C'est là ce que l'euphémisme, en usage dans le milieu, reconnaît tout à fait valablement sous le terme de narcissisme des petites différences : que nous traduirons en termes plus directs par : terreur conformiste.

Le signifiant *Place Analytique* vise à réintroduire le topos, du lieu de travail où la discussion redeviendrait possible. Discussion entre analystes qui s'interrogent sur leur pratique, donc, entre analysants au travail de l'élaboration du savoir propre à la psychanalyse. Discussion

aussi avec ceux qui, placés dans les autres discours, permettent d'éclairer la place du discours analytique dans notre époque. Une manière supplémentaire pour nous de rejoindre la subjectivité de celle-ci.

En tant que place elle situe une frontière ouverte, entre extérieur et intérieur, prenons d'emblée notre inscription dans l'école pour la tracer. Ainsi cette place est accessible aux membres de cette école, mais aussi à ceux qui ne le sont pas, aux analystes et aux non analystes, c'est reprendre l'esprit inaugural de l'école voulue par Lacan.

Le contexte historique ainsi que le constat partagé quant aux difficultés du fonctionnement du groupe nécessitent de la mise en place au centre de ce qui nous réunit, quelque chose d'autre que l'idéal incarné, la dimension collective et hétérogène, laquelle, sans constituer une quelconque garantie absolue peut néanmoins limiter cet effet.

C'est sans doute le désir de ceux qui font le pari initial, désir de préserver la transmission d'un savoir inachevé, toujours à réinterroger, qui pourrait faire fonction de boussole. Un désir plus fort que celui de faire valoir le narcissisme des petites différences est nécessaire, d'où l'intérêt à éviter toute forme de tutorat tout en reconnaissant le savoir particulier de ceux que l'on voudra inviter à le partager.

Il s'agit enfin d'un pari, contre le conformisme, contre l'inertie du groupe bien constitué et son cortège de rituels, contre la pratique d'exégèse qui escamote la réalité de la clinique vivante des analyses.

Pour ma part je considère qu'un séminaire sur la situation des concepts et de la clinique psychanalytique aurait toute sa pertinence, d'une part comme lieu d'accueil pour ceux qui s'intéressent ou découvrent la psychanalyse, d'autre part comme possibilité d'interroger l'usage qu'on en fait actuellement. Il s'agit d'une initiative parmi d'autres puisque il y a de la place pour que chacun puisse y avancer de son propre dire.

Carlos Guevara.

Paris, le 28 septembre 2018._